

## Attraits patrimoniaux

1

La maison Turcotte est l'une des dernières habitations provenant de l'ancien village de Gentilly. Déplacée dans la première moitié du XIXe siècle, la maison est maintenant assise sur un petit promontoire qui domine les terres basses à proximité du fleuve. 3 880, boul. Bécancour.



2

Maison à toit à mansarde dit aussi "toit français". Dernier quart du XIXe siècle. 2 750, boul. Bécancour.



## Les sites religieux de Gentilly

3

Construite en 1784, la première église de Gentilly devient au XIXe siècle la cause du mécontentement des paroissiens et des autorités religieuses. La croissance de la population et les dommages faits à l'église par les nombreuses inondations printanières suscitent la volonté de construire une nouvelle église dans la paroisse. À ce propos, l'Archevêque de Québec Mgr Signay écrit, le 4 juillet 1836 : *"Nous avons crû de notre devoir de représenter bien particulièrement aux marguilliers, quel grands inconvénients doivent résulter de l'état de l'église actuelle tant pour la religion que pour la commodité des fidèles; et nous les avons exhortés fortement à s'empreser d'aviser aux moyens d'en construire une nouvelle et plus spacieuse et plus avantageuse à la généralité des habitants"*. L'abbé Olivier Larue convoque la première assemblée relative à la construction de la nouvelle église le 3 mars 1839.



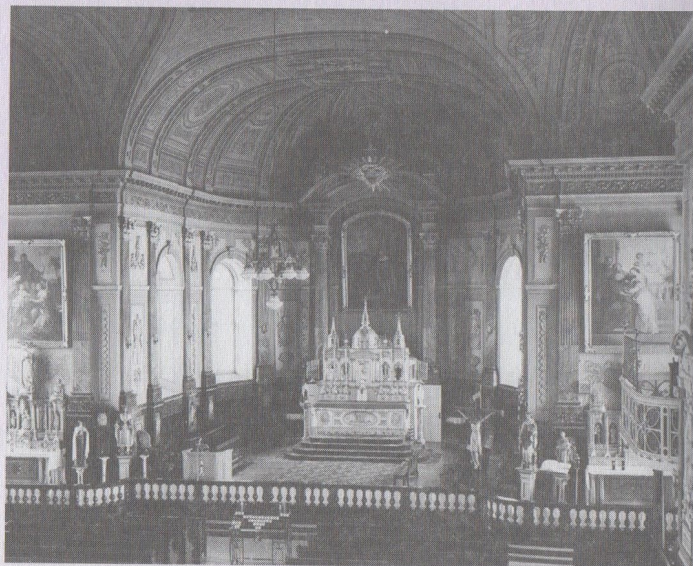
L'église de Saint-Édouard de Gentilly, construite d'après un plan type élaboré par Thomas Baillargé.

Inventaire des biens culturels, ministère de la Culture et des Communications du Québec.



Peu après, le 22 août 1840, Alexis Rivard dit Lavigne, Augustin Mercier, Édouard Avé dit Jolibois et Joseph Grindler acquièrent de F. X. Baril un terrain de 8 arpents en superficie pour y construire la nouvelle église. On pose les fondations de l'église en 1845. Construite d'après un plan type élaboré par Thomas Baillargé, c'est François Normand, maître architecte de Trois-Rivières, auteur du mobilier liturgique ainsi que de la décoration intérieure de l'ancienne église, qui exécute le comble et la souche du clocher. En décembre 1849, les objets de culte sont transportés de l'ancienne église et de la sacristie à la nouvelle église. On y célèbre une première messe le 23 décembre 1849.

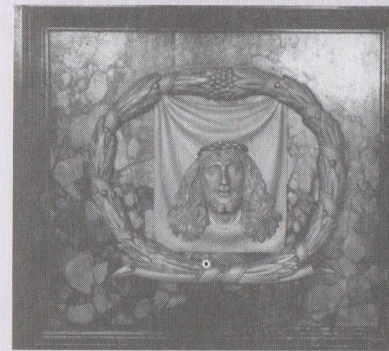
En 1857 l'architecte Damase Saint-Arnaud de Bécancour procède à de nombreux ajouts : certains travaux comme la voûte, les boiseries du sanctuaire et des chapelles, les retables et les stalles, le prie-dieu et les balustrades en merisier s'inspirent des attributs de l'église de Saint-Anselme-de-Dorchester, construite par Thomas Baillargé. Saint-Arnaud remplace aussi les portes de l'église et réalise le nouveau clocher. Un an plus tard, il est mandaté pour effectuer des travaux au jubé. Son apprenti, Adolphe Rheault, travaille à la décoration intérieure de l'église en 1860-1861. En 1868, Raphaël Giroux, de Saint-Casimir, entreprend le parachèvement de l'intérieur de l'église et de la sacristie. À sa mort, ses fils Alfred et Eugène poursuivent l'entreprise de leur père. L'œuvre des Giroux se résume à la réalisation du grand autel avec son tabernacle,



Intérieur de l'église de Gentilly, magnifiquement ornementé. Au centre, le maître-autel et le tabernacle, œuvres des artisans sculpteurs Raphaël, Alfred et Eugène Giroux réalisées entre 1868 et 1872.

Inventaire des biens culturels, ministère de la Culture et des Communications du Québec

les autels des chapelles latérales avec leur tabernacle respectif, la chaire et le banc d'œuvre ainsi que les cadres pour les tableaux. En 1907, l'architecte nicolétain Louis Caron remet la façade de l'église de Gentilly au goût du jour. Il construit un nouveau portail et agrandit l'église. Il conserve toutefois le clocher intact. L'église est classée monument historique en 1962 par la Commission des monuments et sites historiques du Québec.



L'architecte Damase Saint-Arnaud et son apprenti Adolphe Rheault ont travaillé à la décoration intérieure de l'église entre 1857 et 1862. Localisé dans le chœur à droite, un bas relief représente la tête du Christ sur le linge de Véronique dans un encadrement de feuilles d'olivier et de laurier.

Inventaire des biens culturels, ministère de la Culture et des Communications du Québec.



Vue de l'intérieur de l'église de Gentilly montrant la chaire, l'orgue ainsi qu'un autel latéral.

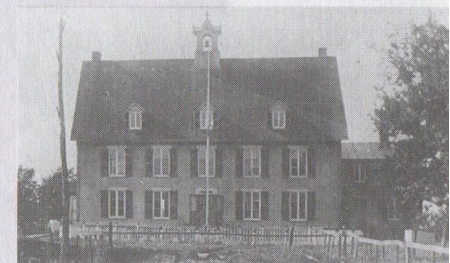
Inventaire des biens culturels, ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Comme la première église, le vieux presbytère est également affecté par les inondations répétées vers 1830. En 1855, on fait l'acquisition d'une maison à proximité de la nouvelle église pour faire office de nouveau presbytère. Puis en 1891, on l'abandonne au profit d'une construction nouvelle en pierre à bossage, de 45' carrés, d'inspiration Colonial Revival et ornée d'éléments de style néo-gothique.

Dès 1861, le curé de Gentilly, Louis-Henry Dostie, entreprend des démarches pour construire un couvent devant servir à l'éducation des jeunes filles. Faute d'argent, le projet est cependant remis à plus tard. En mars 1869, la fabrique consent à vendre des terrains pour permettre la concrétisation du projet. En 1873, le couvent accueille les premières jeunes filles. Ce sont les Soeurs de l'Assomption de Saint-Grégoire qui assurent leur apprentissage.



Presbytère de Gentilly. Coll. Pinsonneault. Archives nationales du Québec à Trois-Rivières.



Le premier couvent des Soeurs de l'Assomption. Coll. Ville de Bécancour



En 1892, on abandonne le cimetière situé à proximité de la nouvelle église et on aménage un magnifique emplacement de trois arpents planté de grands pins, fermé d'une clôture de fer et orné en 1898 d'une petite chapelle décorée par Adolphe Rheault. Ce magnifique lieu reste aujourd'hui l'un des plus beaux espaces de repos et de recueillement de la rive sud.

Encore aujourd'hui, le village de Gentilly conserve avec fierté un ensemble de sites religieux qui témoigne bien des efforts investis parfois avec acharnement par toute une population et ce, depuis plusieurs générations.

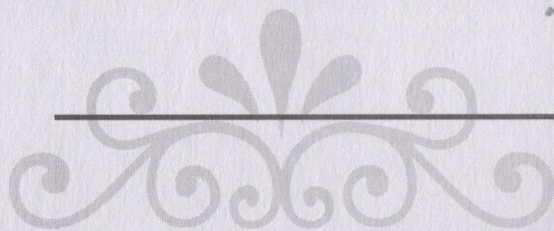


L'allée centrale bordée de pins mène à la chapelle du cimetière.



Intérieur de la chapelle du cimetière. Les fresques ont été réalisées par Adolphe Rho.

Inventaire des biens culturels, ministère de la Culture et des Communications du Québec.



4

Deux habitations imposantes situées en face de l'église et du presbytère: au premier plan, une maison d'esprit renaissance coloniale américaine et au second plan, une maison coiffée d'un toit à mansarde, dit aussi toit français, du dernier quart du XIXe siècle.

Coll. Pinsonneault.  
Archives nationales du Québec  
à Trois-Rivières  
900 et 950,  
avenue des Hirondelles.



## La maison du notaire Édouard de Foy

5

Sur le boulevard Bécancour dans le village de Gentilly, on trouve l'exemple parfait d'une maison de notable, construite à la fin du XIXe siècle. Édouard de Foy, notaire de Gentilly, est le fils aîné de Charles-Maxime de Foy, également notaire. Ce dernier débute sa carrière à Québec vers 1822 et s'établit dans la paroisse de Gentilly vers 1859. La mère d'Édouard de Foy, Louise Légaré, est la soeur de l'un des grands peintres québécois du XIXe siècle, Joseph Légaré. Les parents de Louise et de Joseph Légaré occupent une maison à Gentilly vers 1850. Légaré en fait le thème principal de l'une de ses toiles, intitulée *“La maison de l'artiste à Gentilly”*.

Le 8 juin 1881, Édouard de Foy épouse à Gentilly Marie Celina de Foy, fille de Michel de Foy, marchand, et d'Émilie Bailey. Une semaine plus tard, il conclut un marché avec Herménégilde Poisson, menuisier de Gentilly, pour les ouvrages de maçonnerie, charpente, couverture, menuiserie, serrurerie, vitrerie, ferrure et peinture pour *“la construction d'une maison et d'une cuisine y attenante sur une terre appartenant au dit E. de Foy située au premier rang des concessions de la dite paroisse de Gentilly connue et distinguée par le numéro soixante et seize (76) du cadastre, plan et livre de renvoi officiel du comté de Nicolet”*.

Signé devant le notaire Honoré Tourigny, le marché de 1881 décrit en détails la maison à toit mansardé, d'inspiration Second Empire, qu'a dessinée l'architecte Jean-Baptiste Bourgeois. La maison repose sur des fondations en pierre. La charpente, recouverte d'épinette emboutie est en épinette blanche ou en pruche. On revêt l'extérieur en “déclin” (planches à clin) avec du papier goudronné en dessous. Les brisis du toit sont couverts de bardeaux de cèdre et le terrasson, de tôle galvanisée. Une magnifique galerie court sur



“La maison de l'artiste à Gentilly” toile peinte par Joseph Légaré.

Photo tirée de l'ouvrage de John R. Porter, *The work of Joseph Légaré, 1795-1855*



trois façades et l'entrée principale est soulignée par un balcon surmonté par deux colonnes et un fronton. On mentionne aussi dans le marché la pose d'une balustrade en fonte ouvragée.

Les encadrements de menuiserie à l'intérieur et à l'extérieur de la maison s'inspirent des "gros cadres" de la maison de Louis-Honoré Dostie, curé de la paroisse. Les planchers en épinette blanche sont posés à coupe-perdue et l'escalier principal s'orne de barreaux tournés "avec poteau et rampe garnie". On pose aussi des corniches en plâtre dans les appartements du rez-de-chaussée. Les murs intérieurs sont peints en blanc tandis que les murs extérieurs sont laissés aux soins du propriétaire. On érige enfin deux cheminées en brique ordinaire à chaque extrémité de la maison dont les souches apparentes sont en brique blanche avec couverture en tôle galvanisée.

Au nord de la maison, on construit une cuisine de 18' x 26', assise sur un bon solage en pierre et lambrissée en "déclin", sous les combles de laquelle on aménage une chambre à coucher. La cuisine aura sa cheminée en brique et un toit couvert de bardeaux de cèdre.



La maison de Foy.  
1 420, boul. Bécancour.

Peu modifié au cours des années, l'aspect extérieur de la maison reste l'un des plus élégants. La maison de Foy passe ensuite entre les mains de Zéphirin Lambert, ingénieur de la ville de Trois-Rivières de 1919-1959, et de son fils, le docteur Paul-Émile Lambert. Depuis 1949, la famille Moras occupe la maison de Foy. Dans les années 1960, la maison est transformée en auberge. Depuis ce temps, la maison de Foy est connue sous le nom de "manoir Gentilly".

## Le moulin Michel



Le moulin Michel,  
aujourd'hui restauré  
Coll. Société des amis du  
moulin Michel inc.  
Photo, Régis Jean.

À l'est de Gentilly, sur la rivière du Moulin, près du boulevard Bécancour, se dresse le moulin Michel. L'histoire de ce moulin est intimement liée à celle de la seigneurie. C'est le premier seigneur résident de Gentilly, Michel Pelletier de La Prade, qui projette la construction d'un premier moulin banal. Il s'entend alors avec Pierre Mercereau, maître-charpentier de moulins et de maisons, de la paroisse de Champlain. D'après un marché de construction passé entre eux le 3 février 1679 devant le notaire Antoine Adhémar, les intentions de La Prade sont bien définies :

" (...) led Mercerot promet de faire bien et duement aud Sr de la prade un moulin à Eau Sur la Rivière ditte Seneschal (Rivière Gentilly) sise sur lad Seigneurie de Gentilly avec la maison dans lequel les moulanges seront. quy sera de dix buict pieds de large & vingt deux pieds de long de dehors en dehors La roue à couvert dedans led bastiment (...) "

Mais les problèmes financiers de La Prade ont raison de son projet. Les habitants devront attendre encore plus de soixante ans.

En février 1734, dans une pétition auprès d'Élizabeth Désy, veuve du seigneur Poisson, les habitants réclament l'érection d'un moulin banal. Si elle n'accède pas à leur demande, François Rivard dit Lavigne se propose d'en construire un à ses frais. L'affaire est portée devant l'Intendant qui accorde un délai de deux ans à Madame Poisson. À Québec, on juge qu'il n'y a pas d'urgence puisque le moulin de Saint-Pierre-les-Becquets, sur la rivière des Orignaux, suffit amplement aux besoins des habitants de la région. Un nouveau délai de trois ans est accordé à la veuve Poisson



à l'expiration du premier. Après ce délai, si la veuve Poisson n'entame pas les démarches nécessaires, la permission et le droit de banalité seront accordés à Lavigne. Lavigne et Pierre Brisson de Saint-Pierre construisent entre-temps un moulin à scie sur la rivière qui borde les terres de Lavigne. Comme l'historien local Gentil Turcotte l'explique, il est peu probable que le moulin à farine ait été construit avant 1737 puisque dans la convention (13 février 1737) pour la construction de ce moulin à scie il est écrit que : *"Le dit Pierre Brisson s'oblige aussi de cesser de scier sitôt qu'il n'y aura que de l'eau pour faire tourner un moulin à farine, si le sieur Lavigne ou les Sieurs Poisson en font faire un jour advenir"*.

En septembre 1739, devant l'inaction de la veuve Poisson, François Rivard met en marche son chantier. Il n'existe malheureusement aucun marché de construction ni aucune description de ce moulin. On peut penser que le moulin à scie de Lavigne fournit en bois le chantier du moulin à farine.

Au printemps de 1773, un incendie détruit le moulin à farine qui ne sera rebâti par Joseph-Gaspard Chaussegros de Léry que 11 ans plus tard, cette fois, en pierre. Godefroy Bergevin est le premier meunier du moulin reconstruit.

À la mort de son père en 1797, Louis-René Chaussegros de Léry prend la succession. En 1809, il écrit à son beau-frère, Jean-Baptiste Couillard : *"Quant au moulin de Gentilly, je ne connais pas de moulin en meilleur état et jusqu'à présent, il donne plus du double qu'il n'a jamais donné, il a de la réputation et les dépenses que j'y ai faites ne sont pas perdues puisque je le répète, les revenus en sont doublés"*. En 1819, Joseph Grindler est le deuxième meunier au moulin. Il y travaille près de 29 ans jusqu'à son décès en 1848. D'origine allemande, les Grindler fourniront trois générations de meuniers au moulin de Gentilly. En 1836, le moulin ne suffit plus au besoin : dans une pétition adressée au seigneur le 2 novembre de cette même année, les habitants écrivent :

*"La réquisition des tenanciers de la susdite paroisse Gentilly vous expose que le moulin à farine bâti sur la Rivière vulgairement nommée rivière du Moulin est depuis assez longtemps insuffisant pour le besoin de vos censitaires par le mauvais état du dit moulin et surtout par le manque d'eau, inconvénient bien préjudiciable à vos censitaires qui sont obligés par l'impossibilité ou est le meunier de moudre leurs grains pour les raisons susdites d'aller dans les paroisses étrangères porter leurs dites grains pour être moulues*

*ce qui occasionne à vos censitaires des voyages longs et pénibles et des pertes de temps très considérables le tout à leur grand détriment et dommage. (...) ils (les censitaires) espèrent que vous leur rendrez justice en faisant bâtir et construire le plutôt que faire et pourra dans l'étendue de votre dite seigneurie de Gentilly un moulin à farine bon et suffisant (...)".*

À l'époque, les habitants des paroisses de la rive nord n'hésitent pas à traverser le fleuve, été comme hiver, pour venir faire moudre leurs grains à Gentilly. Pressé par un dénommé Franklin Claugh qui a décidé de faire construire un moulin à farine sur la rivière Gentilly, Louis Chaussegros est pris entre deux feux. De plus, les habitants récidivent lors d'une réunion le 2 janvier 1840. Certains vont jusqu'à provoquer le seigneur lui mentionnant *"que son "vieux moulin" ne peut plus "être appelé banal" parce que tellement détérioré et en panne d'eau la plupart du temps"*. Toutefois, De Léry réussit à faire avorter le projet de Claugh.

Les habitants doivent encore attendre quelques années supplémentaires. De 1853 à 1860, Chaussegros de Léry apporte plusieurs modifications à son moulin : réparations de la chaussée, agrandissement et exhaussement du carré, ajout d'un nouveau comble et réfection de la toiture. Le 17 juillet 1860, De Léry vend son moulin à Cyrille Grindler. Selon le recensement de 1861, Cyrille Grindler possède un moulin à farine et un moulin à scie. Chaque moulin a un employé. La production du premier s'élève à 600 minots de farine et celle du second à 4 000 madriers.

À partir de 1865, la production au moulin est mise en cause par les difficultés financières de ses nombreux propriétaires qui se succèdent jusqu'à la fin du XIXe siècle. En 1892 Dolphis Leboeuf, meunier pour le propriétaire précédent Robert McGreevy, en fait l'acquisition. Au début du siècle, on doit adapter le moulin aux



Sur cette photo du moulin prise en 1910, on peut voir à droite Donat Leboeuf, et plus bas, de gauche à droite, Germaine, Louisa et Marie-Ange Leboeuf.

Coll. Société des Amis du moulin Michel inc.





changements technologiques : on remplace la roue à godets par une turbine. En 1921, Donat Leboeuf, le fils de Dolphis, achète le moulin. Finalement, en 1937, il s'en départit au profit d'Alfred Michel qui le fera tourner jusqu'en 1972.

Classé monument historique en 1985, le moulin est aujourd'hui géré par la "Société des Amis du Moulin Michel inc". Restauré et aménagé selon sa nouvelle vocation, on peut encore observer une partie de ses anciens mécanismes. L'été, on y moule le grain au grand plaisir des visiteurs. Le moulin Michel est non seulement un héritage matériel d'envergure pour la région mais son passé témoigne des activités et des luttes menées par plusieurs générations d'habitants de Gentilly.

Monsieur Michel, dernier meunier du moulin, devant le bluteau. Le moulin est toujours fonctionnel, permettant ainsi aux gens de se familiariser avec les anciennes méthodes de transformation du grain.

Coll. Société des Amis du moulin Michel inc.  
Photo, Guy Beauchesne, 1989.

**7** Maison située à proximité du cimetière, aux formes simples, dotée de deux lucarnes en façade et ornée d'une galerie qui s'étend sur deux pans.  
1945, avenue des Hironnelles.



**8**

Maison située à proximité du cimetière; les formes simples de cette habitation sont mises en valeur par un éventail d'éléments décoratifs menuisés : la galerie, la corniche des murs ainsi que les doubles fenêtres des pignons.

2440, avenue des Hironnelles.



## La linerie coopérative de Gentilly

9

Au moment de la Deuxième Guerre mondiale, une demande pressante de matières textiles stimule considérablement la production de lin dans toute la province, allant jusqu'à tripler le nombre d'arpents ensemencés entre les années 1939 et 1942. C'est dans ce contexte de pénurie mondiale que voit le jour au mois de janvier 1941 la "Linerie coopérative de Saint-Édouard de Gentilly". L'initiative revient à M. Louis Baribeau, au député Lucien Dubois et à plusieurs spécialistes, qui, depuis l'automne 1940, tentent de convaincre les agriculteurs de la région de se lancer dans la culture du lin. Pour financer la construction de l'usine et l'achat de l'équipement industriel, on vend des parts unitaires de 100.00 \$ qui doivent être acquittées dans les quatre ans suivant la signature du contrat de production. L'année même de sa création, la coopérative compte 147 membres dont 113 producteurs provenant de Gentilly, Bécancour, Ste-Gertrude, Sainte-Angèle-de-Laval, Saint-Pierres-Becquets, Sainte-Cécile-de-Lévrard et Sainte-Sophie. Elle emploie 25 personnes dont 4 diplômés de l'École du lin de Plessisville.



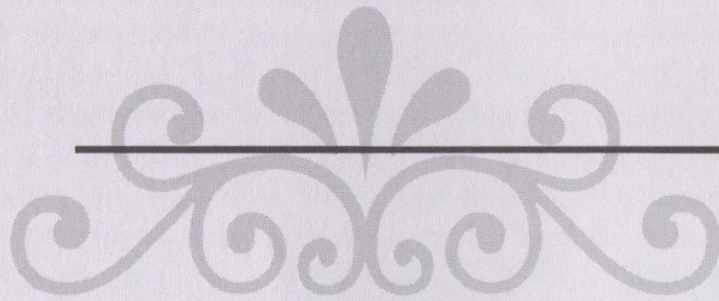
La linerie coopérative cette ancienne fabrique offre un bel exemple d'architecture industrielle de la première moitié du XXe siècle.

La linerie, située derrière le cimetière de Gentilly, est un petit bâtiment de plan rectangulaire de 80 pieds de longueur, de 45 pieds de largeur et de 25 pieds de hauteur comprenant une annexe de 30 x 60 pieds destinée à la réception des marchandises. Dotée de lanterneaux d'aération sur le toit, d'un revêtement en brique et de menuiseries peintes en vert, la linerie est un bon exemple de l'architecture industrielle de cette époque, fonctionnelle et sans prétention, durable et de peu d'entretien. La linerie reçoit



la production des agriculteurs sous forme de tiges entières de lin. Après le battage, le brayage et le teillage, les produits bruts sont expédiés sous forme de filasse, d'étaupe et de graines de lin à la Coopérative fédérée du Québec à Montréal, qui les revend au gouvernement fédéral. En raison de leur intérêt stratégique, c'est lui qui les expédie aux États-Unis et en Angleterre.

La fin de la guerre force la coopérative à se tourner vers d'autres marchés. Certains entrevoyaient un bel avenir à cette industrie qui pouvait dorénavant offrir aux acheteurs un produit fini, soit le fil de lin. Malgré la confiance des agriculteurs qui avaient réalisé des gains appréciables durant la guerre, l'état du marché et la reprise de la concurrence entraînent la fermeture de l'usine en 1947. La linerie coopérative reprend un peu de souffle à partir de 1949, en s'associant à la filature coopérative centrale de Plessiville. Puis, elle cesse définitivement ses activités en 1957.



10

Belle maison rurale construite en bois, coiffée d'un toit droit et dotée d'une lucarne centrale. À remarquer sa galerie menuisée avec soin. Circa 1880.

170, chemin des Milans.

11

Maintenant utilisée comme résidence, cette ancienne école de rang offre un bel exemple de préservation d'un bâtiment public, fort bien adapté à ses nouvelles fonctions.

1 260, chemin des Milans.

